

# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

## DANS CE NUMÉRO

- C. FREINET : Projecteur CEL et « Cinémathèque de Travail ».  
E. FREINET : La part du maître.  
— La santé de l'enfant.  
R. LALLEMAND : Fichiers auto-correctifs. - Multiplications-Divisions et Géométrie.  
Vie de l'Institut - Livres et revues  
TRINQUIER : Réalisations techniques.  
Plan annuel de sciences



## NOS ÉDITIONS

Vous avez déjà reçu : « La Gerbe » n° 2 du 15 octobre ; « Enfants » d'octobre 1952, « Marquise la petite mule ».

Vous allez recevoir sous peu une série de 3 BT : 204 : Mines de fer de Lorraine ; 205 : Un barrage de moyenne chute (dans la série Electricité de France) ; 206-207 : Beau champignon, qui es-tu ? (une brochure de 48 pages, bien illustrée).

Paraîtront ensuite 3 brochures sur l'Énergie nucléaire : 208 : La matière ; 209 : L'énergie ; 210 : Machines atomiques. Puis, n° 211 : Le petit potier ; 212 : Répertoire de lectures (IV).

L'Album en préparation (n° 21, septembre-octobre 1952), a pour titre : « Le petit garçon qui avait trop grandi ». Ce sera un magnifique album en cinq couleurs.

Notre « Gerbe » nouvelle formule vous plaît-elle ? Apportez-y vos suggestions et vos idées, en particulier pour la page « Nos travaux ».



Les pages centrales de « l'Éducateur » n° 2 ont été tirées séparément et constituent la B.E.N.P. n° 75 de notre collection sous le titre :

Méthode naturelle de lecture dans une école de ville.

## Bientôt !!!

Une nouvelle série de  
**DISQUES C.E.L.**  
livrable le 15 décembre



QUATRE DANSES PROVENÇALES :  
**La Farandole - La Mazurka  
Les Cordelles - La Fricassée**



Réalisées par le groupe de  
l'École Moderne des Bouches-du-Rhône  
Commentées par Marie-Rose POGGIO  
et exécutées par  
un authentique tambourinaire provençal



Présentation inédite dans le commerce

Quatre disques : face exécution et face explication - Livret sous forme de B.T.

EN SOUSCRIPTION :

Franco de port et d'emballage : 2.000 fr.

## Plans de travail annuels

Dans le n° 2 de *L'Éducateur*, vous avez trouvé le plan de géographie. Dans ce numéro, vous trouverez le plan de sciences. Nous continuerons à publier dans les prochains *Educateurs* les plans annuels des diverses disciplines. Vous pouvez nous communiquer vos observations relatives à ces plans.

1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1952  
CANNES (A. - M.)

3

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE



## NOS PÉRIODIQUES

## TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur (édition A, 20 numéros, comportant l'adhésion à l'ICEM) .....	550	Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n <sup>os</sup> )	650
(édition B) .....	100	Albums d'enfants (souscription) ..	500
La Gerbe, bimensuel (20 numéros)	400	Fichier documentaire (12 fiches cartonnées par mois) .....	500
Enfantines (10 numéros) .....	200		

## L'AFFAIRE VIGUEUR judiciairement terminée continue administrativement

On sait que notre ami Vigueur avait obtenu gain de cause devant les tribunaux. Ses calomniateurs ont été condamnés à 10.000 fr. d'amende et à 30.000 fr. de dommages-intérêt, pour « injures et diffamations caractérisées ».

Le 18 juin 1952, la Cour d'Appel de Paris confirmait le jugement.

L'affaire, souverainement réglée par les tribunaux se trouvait, du même coup, réglée pour l'administration.

**VIGUEUR DEVAIT REPRENDRE SON POSTE.**

Or, par suite d'un scandale dont les instituteurs et les fonctionnaires ne mesurent pas toutes les conséquences possible, **Vigueur n'a pas encore été réintégré à son poste.** Les hommes politiques commandent. L'administration obéit.

Nous protestons et nous demandons à nos adhérents de protester contre cette violation flagrante des lois républicaines.

Les Français se sont longtemps battus contre l'arbitraire gouvernemental. Ne laissons pas grignoter dangereusement les garanties élémentaires de la légalité républicaine. Exigeons et imposons le respect de la loi.

Envoyez vos protestations, individuelles ou collectives au Préfet d'Eure et Loir, et à l'Inspecteur d'Académie à Chartres (E.-et-L.)

Adhérez au Comité de Défense de la fonction enseignante !

Ecrire à BONHOURS, à Dommerville par Angerville (E.-et-L.) ;

ou à VIGUEUR, à St Lubin les Joncherets (Eure-et-Loir).

## Commission des classes uniques

Au sein de cette commission, une sous-commission vient d'être créée, c'est celle des « Classes uniques à effectif réduit », dont le responsable est RIERA, instituteur à Ayguatebia (Pyrénées-Orientales).

## Reliures invisibles et reliures à anneaux

Renseignements et prix dans notre prochain numéro.

## Les fichiers auto-correctifs CEL

### 1. — Opérations

Additions-Soustractions :

Première série (Exercices), 553 fiches 305 D+248 R).

Deuxième série (exercices complémentaires et correctifs, tests), 248 fiches (124 D+124 R).

Multiplications-Divisions sur carton.

### 2. — Problèmes

Fichier de problèmes C.E. (sur carton) (129 D+129 R).

Fichier problèmes Cours Moyen : (174 D+174 R).

Fichiers problèmes C.F.E. : (152 D+152 R).

### 3. — Orthographe et conjugaison

Fichier d'orthographe d'accord, Cours Élément. (100 D+100 R).

Fichier d'orthographe (C.M.-F.E.).

Fichier de conjugaison.

*A l'édition.* — Fichier auto-correctif de géométrie (sur carton) qui comprendra 93 demandes et 93 réponses (avec tests).

Livrable début décembre. Prix : 1.000 fr.

*En réédition.* — Fichier auto-correctif de Multiplications-Divisions (sur carton), en 2 séries (1<sup>er</sup> degré et 2<sup>e</sup> degré).

1<sup>re</sup> série : 218 D+218 R.

2<sup>e</sup> série : 182 D+182 R.

## Aux délégués départementaux

Nous rappelons aux Délégués Départementaux qu'il nous est toujours possible de mettre à la disposition des groupes, un matériel minimum d'imprimerie à l'école ou un matériel limographe pour expérimentation dans les classes.

Les groupes en prendraient la responsabilité. Ils confieraient ce matériel aux éducateurs qui le demanderaient pour un délai de 15 jours à un mois par exemple. Les camarades pourraient après expérience, s'ils le désirent, garder le matériel à des conditions dont nous étudierons peut-être l'aménagement.

Dans le cas contraire, on ferait suivre le matériel à d'autres camarades.

Si ce roulement est bien établi, il y aurait là pour nous une propagande effective qui serait intéressante. Pour cela, il suffit, bien sûr, que les camarades ne laissent ni dormir le matériel, ni le laisser se perdre ou se détériorer.



## D'ABORD FAIRE JAILLIR LA SOURCE

*Les pédagogues sont comme ces enfants qui s'amuse<sup>n</sup>t à construire un bassin à l'endroit qui leur paraît le plus facile, parce qu'il n'y a là ni roches ni racines enchevêtrées et tenaces, et qu'ils peuvent, même avec des outils primitifs, creuser et remuer la terre complice.*

*Ce n'est qu'après, quand le bassin est construit, qu'ils se préoccupent d'y amener de l'eau. Ils en trouveront peut-être si peu, elle arrivera si difficilement avec une si faible pente qu'elle coulera en filets languissants que le plus petit brin d'herbe détournera de sa route incertaine.*

*Pendant ce temps, le bassin, lent à se remplir, se dessèchera, fendra, perdra l'eau si chichement amenée. Vous aurez beau boucher et calfeutrer, vous ne remplirez jamais le bassin si ce n'est d'une eau croupissante et sale dont vous n'aurez point l'usage.*

*Il vous faudra alors déboucher la bonde et décanter les dépôts, à moins que, à force de seaux d'eau que vous amènerez de la source voisine, vous ne remplissiez artificiellement le bassin — ce qui fera un moment illusion, l'eau restant propre et claire tant que vous charrierez des seaux d'eau.*

*Les paysans de nos montagnes savent, eux, commencer par le commencement. Ils prospectent la source. Pas seulement le filet d'eau qui suinte au creux du vallon, mais l'origine même où, en profondeur, l'eau sort en bouillonnant, fraîche et claire entre les pierres.*

*Quand la source est trouvée, quand l'eau jaillit intrépide et puissante, il est facile de l'accompagner jusqu'à la conque rustique qui débordera en évacuant les impuretés que le flot aura brassées et rejetées.*

*Cessons donc de nous laisser hypnotiser par ces bassins capricieux de l'observation, de la mémoire, des théories formelles échaudées dans la lande désolée de la vieille scolastique. Ne nous fatiguons pas davantage à en boucher les trous suspects, à charrier des seaux d'eau, à agiter cette masse informe et morte, et croupissante. Prospectons nos sources ; cherchons en profondeur le flot qui bouillonne entre les pierres ; accompagnons le courant et laissons-le couler généreusement sur les conques rustiques.*

*Nous bâtirons alors nos bassins méthodiques pour assagir et domestiquer les richesses dont la vie nous aura généreusement fertilisés.*



## Notre nouveau FICHIER AUTO-CORRECTIF de multiplications - divisions

Il en existe une édition pour le 1<sup>er</sup> degré, une autre pour le 2<sup>e</sup> degré.

Il permet de diminuer considérablement la part des leçons verbales, ce qui est précieux surtout dans les classes à plusieurs cours.

En effet, les opérations y sont minutieusement graduées, et, très souvent, l'enfant passe seul d'un degré au degré supérieur. Dans le cas contraire, une rapide explication suffit.

Quand c'est nécessaire, il existe, pour une même difficulté, deux séries parallèles de travail A et B, ou même 3 séries, ou 4 séries A, B, C, D. Pourquoi ? Parce que l'élève le plus doué réussit tout de suite la série A avec zéro faute. Il peut donc sauter les suivantes (B, C, D) et passer au travail qui vient ensuite. Au contraire un enfant moins doué aura besoin d'un entraînement plus long, et il ne passera au travail suivant que lorsqu'il aura zéro faute dans la série qu'il vient de terminer.

L'enfant se corrige lui-même avec la fiche-réponse. Puis, au bout d'un certain nombre d'exercices, il trouve un test d'entraînement, qui révisé toute la série. Lorsqu'il a terminé sa correction, il trouve, au bas du test-réponse, l'indication suivante : « Si tu as zéro faute, demande au maître le test N°... » Et c'est à ce moment-là que le maître contrôle toute une série à la fois.

Je viens d'indiquer le mécanisme du fichier, et ce qui se passe quand un enfant l'étudie systématiquement. Il trouve bien à cette étude le plaisir d'avancer avec aisance, de contrôler son travail, de triompher enfin. Mais notre idéal n'est pas là, et nous pensons qu'un jour, cet entraînement systématique ne sera plus utilisé que pour le rattrapage ou les élèves mentalement retardés.

Notre premier souci est en effet de lier le calcul avec la vie.

Lorsque peu à peu un maître est arrivé à faire vivre sa classe au point de motiver son calcul, comme il est expliqué dans notre brochure « Initiation au Calcul Vivant » de Lucienne Mawet, le calcul répond à un besoin. Il suffit alors que l'enfant ait une certaine expérience vécue du calcul motivé pour résoudre avec plaisir même les calculs analogues qu'il trouve dans ses fichiers de problèmes.

Il comprend alors la nécessité des opérations, qui se trouvent justifiées, « motivées » à leur tour.

Supposons qu'à un certain moment, l'enfant, ou la classe se heurtent à une multiplication parce que pour la première fois ils y trouvent une retenue. Il suffit de consulter le plan du fichier, joint à notre nouvelle édition. Nous

trouvons : « Degré  $\times$  20 — 315  $\times$  2. Retenue au premier chiffre. Fiche N° 52 ».

S'il s'agit d'une multiplication par un nombre de 2 chiffres, nous trouvons plus loin : « Degré  $\times$  29 — 76  $\times$  35. Mult. à 2 ch. avec retenue. A 146... »

Autres caractéristiques du nouveau fichier :

— Il est un peu plus court, sans nuire à la « sécurité » de l'entraînement, sur laquelle les collègues ont bien insisté ;

— Quand plusieurs fiches sont nécessaires pour un travail « A » (ou « B ») ces fiches portent l'indication A 1, A 2, etc... Ainsi, l'enfant et le maître savent où l'on en est sans consulter les fiches précédentes.

— Il est impossible de suivre les programmes dans le détail, parce que dans la réalité, les notions qui y figurent ne sont pas exactement graduées. Mais les multiplications à 2 ch. ont été incorporées au fichier 1<sup>er</sup> degré, qui correspond presque exactement au cours élémentaire.

Nous croyons avoir répondu ainsi aux critiques des plus difficiles et donner un outil extrêmement maniable, même pour les débutants.

Un seul fichier suffit pour 5 à 10 élèves.

R. L.

N.D.L.R. — Le fichier 1<sup>re</sup> série sera livrable à partir du 1<sup>er</sup> novembre.

## Bibliothèque de Travail N° 197

Quelques corrections sont à apporter à l'illustration :

Page 2 : La photo représente non une sauterelle mais un criquet adulte.

Page 7 : Le dessin abdomen de femelle a été imprimé à l'envers, le bas en haut.

Page 16 : La photo n° 6 représente non une sauterelle feuille mais une *phyllie*, insecte orthoptère très différent des sauterelles, voisin des phasmes. La place de cette illustration serait donc page 31.

Page 17 : Le dessin est celui d'un criquet égyptien.

J'adresse, n'ayant pu le faire à l'édition, mes plus vifs remerciements à Monsieur le Professeur Chopard, Directeur du laboratoire d'Entomologie du Museum, secrétaire de la Société Entomologique de France, qui a bien voulu revoir mon travail et m'apporter de très utiles conseils.

G. MAILLOT.

## Commission des Maternelles

L'an dernier, au Congrès de La Rochelle, le cahier circulant des Maternelles a été prêté à une institutrice. Cette camarade veut-elle le renvoyer d'urgence à Madeleine Porquet, Ecole maternelle, quart de six heures, Escaudain (Nord).

Ce cahier nous est indispensable pour l'organisation du travail de la commission maternelle.



# LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

## Pour le cinéma scolaire

### Projecteur C E L et « Cinémathèque de Travail »

Au siècle de l'électricité, du cinéma et de la radio, l'École travaille encore avec la vieille araire d'il y a cent ans : elle en est restée aux leçons de choses, aux résumés à apprendre par cœur, aux verbes et aux lignes distribuées par centaines à la manière ancestrale.

Nous avons commencé à réagir contre ce retard par nos techniques de l'imprimerie, du journal scolaire, des échanges, par l'emploi du disque et demain du magnétophone. Mais ce faisant, nous n'avons pas encore abordé une des formes d'éducation et de propagande les plus puissantes et les plus obsédantes du monde moderne : *le cinéma*.

Au début de nos techniques, il y a vingt-cinq ans, nous avons essayé de mener de pair imprimerie à l'École et cinéma scolaire. Nous avons, avec le Pathé Baby un appareil presque idéal et, avec les films Pathé Baby de 10 m. et de 20 m. la possibilité de réaliser les cinémathèques dont nous sentions le besoin et la portée. Nous avions à l'époque été les premiers à constituer des cinémathèques circulantes, à mettre à la disposition de nos adhérents des caméras circulantes qui permettaient l'échange entre écoles de bandes animées. D'ailleurs notre C.E.L. fut à l'origine la « Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc ».

Nous avons par la suite développé la branche imprimerie à l'École aux dépens du cinéma, qui n'a fait alors que régresser.

Il a régressé sous diverses influences :

- Le *cinéma scolaire* est difficilement rentable, d'où, dans notre régime l'impossibilité de produire les films scolaires dont nous aurions besoin.
- Pour être partiellement au moins rentable il fallait que le projecteur employé permette une projection — sonore si possible — susceptible d'affronter un public extra et post-scolaire plus exigeant.
- C'est ce souci de la rentabilité qui a fait, il y a 20 ans, évoluer les projecteurs vers une technique plus compliquée, au détriment des premiers appareils simples et pratiques jugés trop primitifs et insuffisants.

On a fait croire aux éducateurs qu'une projection pédagogiquement acceptable nécessitait un appareil perfectionné, trop cher pour la masse des écoles et que seuls pouvaient manœuvrer les bons bricoleurs.

Une autre évolution s'est faite parallèlement dans le sens du 16 m/m muet puis sonore, qui, peu à peu, a surclassé le 9,5.

Une troisième évolution enfin nous a valu la vogue de la projection fixe, cet ersatz de cinéma, et qui n'a eu le succès éphémère que nous lui connaissons qu'à cause de la carence totale en fait de cinéma.

Mais outre qu'il y aurait beaucoup à dire sur la valeur des films fixes qui sont offerts aux écoles nous pouvons affirmer que la projection fixe n'est pas le cinéma, qu'elle a sa place à l'école moderne, mais que le problème cinéma n'en reste pas moins à résoudre, avec ses données particulières.



Nous en sommes là.

Pratiquement il n'y a plus actuellement de cinéma scolaire, parce qu'il n'y a plus d'appareil simple satisfaisant et surtout parce qu'il n'y a plus de film 9,5. Il existe des appareils de cinéma 16 m/m pour l'école et la post-école, avec un réseau d'offices du cinéma qui louent des films et qui possèdent un choix assez important qui semble parfois donner satisfaction.



Nous ne discuterons d'ailleurs pas ici de la valeur de ces films. Même s'ils étaient excellents, ils ne permettraient pas la réalisation du vrai cinéma scolaire.

Parce que les appareils actuels sont trop chers et trop délicats à manœuvrer et qu'ils ne sont pas de ce fait à la mesure de nos écoles.

Parce que les films sont trop chers et ne peuvent pas, toujours, être à la disposition d'une classe au moment où elle en a besoin.

La situation se présente comme pour l'imprimerie avant la réalisation de nos appareils et de notre documentation. Il existait bien des presses professionnelles fonctionnant à la perfection, mais nous n'avions pas assez d'argent pour les acheter et nous n'aurions d'ailleurs ni su ni pu les faire fonctionner. Alors il existait bien des imprimeries mais il n'y avait pas d'imprimerie à l'École. Il y avait bien dans le commerce des livres les plus divers, mais il n'en existait point à la mesure de nos classes. Notre collection B.T. nous les apporte.

Nous ne croyons pas nécessaire de pousser plus loin notre démonstration. Combien y a-t-il de classes en France qui possèdent un cinéma et qui en font un usage éducatif intégré à la technique scolaire ? Il est inutile de faire une enquête : il y a bien de ci de là des séances de cinéma où l'on projette des films récréatifs et instructifs qui ne sont pas sans valeur, mais nous n'avons nulle part, dans aucune classe, un appareil, des films et une technique intégrés à la vie de l'école, participant de ses intérêts et de ses besoins, en liaison avec le milieu géographique et social.

Avant nous, il y avait aussi de ci de là des imprimeries dans les écoles et même quelques journaux scolaires. Mais ils vivaient, bien ou mal, à côté de l'école. Il a fallu notre expérience aujourd'hui concluante pour faire de l'imprimerie, de la réalisation et de l'échange des journaux un élément majeur de notre vie scolaire. Ce que nous avons fait dans ce domaine, nous voulons le faire pour le cinéma.

Nous voulons, non pas dans chaque école, mais dans chaque classe un appareil de projection simple, pratique et d'un prix abordable, qui sera le pendant de notre presse à volet. Certes, nous ne lui demanderons pas une projection de la qualité obtenue par les appareils perfectionnés, pas plus que nous n'exigerons de nos presses des imprimés comparables à ceux du commerce. Mais nous aurons notre cinéma comme nous avons nos imprimés.

Et il nous faut avec ce projecteur qui prendra place un jour dans chaque classe, un choix suffisant de films à notre disposition :

- que nous aurons filmés nous-mêmes ;
- que nous aurons reçus de nos correspondants ;
- que nous aurons achetés ;
- que nous pourrions éventuellement louer à un organisme proche de l'école.

\*  
\*\*

Voici le problème posé. Et si nous ne le posons qu'aujourd'hui c'est que c'est aujourd'hui seulement que nous avons la possibilité technique de le résoudre. Dans ce domaine comme dans les autres le verbiage est inutile ; c'est l'action et le travail qui comptent.

**LE FORMAT :** Il y aura d'abord à nous entendre sur le format à adopter. D'une enquête que nous avons menée par *Coopération Pédagogique*, il résulte que le 8 m/m sera techniquement préférable mais que fort peu de camarades sont équipés pour le 8 m/m, tandis qu'il existe encore dans nos milieux de nombreux projecteurs 9,5 et surtout de nombreuses cameras 9,5. Nous fixerons ultérieurement notre choix.

**LE PROJECTEUR :** Il existe dans le commerce des projecteurs 9,5 à très bas prix, à partir de 8.000 fr. Avec 15 à 25.000 fr. on peut en tous cas avoir un projecteur acceptable.

Ce qui ne nous empêchera pas d'étudier la possibilité de réaliser un projecteur C.E.L. solide, indéréglable, manœuvrable par les enfants, marchant à la main et donnant pourtant de bons résultats. Certains camarades, usagers sans doute d'appareils que je ne saurais pas manœuvrer moi-même, protestent déjà que nous voulons ressusciter un appareil antédiluvien. On a dit de même quand nous avons réalisé nos premières presses avec lesquelles, au dire des imprimeurs, il était impossible d'imprimer - Mais une expérience conséquente porte toujours ses fruits : nous réaliserons notre projecteur C.E.L. Plusieurs



équipes sont déjà au travail. Que tous les camarades qui s'intéressent à la question se joignent à eux. (Nous écrire directement).

LES FILMS : Le grand problème reste la production, l'approvisionnement et la distribution des films. Car sans films adaptés à nos besoins et suffisamment nombreux à notre disposition, nous n'aurons jamais de cinéma scolaire. Même si nous avions réalisé le projecteur idéal.

Là aussi, nous pouvons parler aujourd'hui de ce projet parce que nous sommes pédagogiquement, coopérativement et techniquement en mesure de le réaliser.

Il s'agit là d'une branche différente de celle pour laquelle nous avons produit et nous produisons nos films C.E.L. 16 m/m. Ces films sont destinés au réseau de projecteurs 16 m/m en usage dans certaines écoles et dans la post-école. Nous continuerons cette édition qui est tout à fait différente de celle que nous voulons entreprendre pour une production plus démocratique 8 ou 9,5.

Les films dont nous avons besoin seront des films scolaires utilisables pour l'exploitation pédagogique de nos complexes d'intérêts. Il nous faut, pour notre cinéma, le pendant exact de notre Bibliothèque de travail, et c'est pourquoi nous appellerons notre collection nouvelle : la *Cinémathèque de travail*. Il ne suffira certes pas de transcrire en images animées nos brochures B.T. Le film C.E.L. devra donner autre chose, qui est l'aspect dynamique et vivant des problèmes, une réponse d'un genre nouveau à la soif de connaissances que nous aurons suscitée.

Nous n'établirons pas, d'autorité, un plan de travail ni même un modèle de films C.E.L. C'est, encore une fois, par un large et profond travail coopératif, selon nos principes d'une expérience tâtonnée soumise en permanence au contrôle et à la critique des usagers que nous réaliserons notre collection de films pédagogiques pour la pratique du cinéma scolaire dans nos classes modernes.

Nous seuls pouvions réaliser la collection B.T. que nous offrons maintenant aux éducateurs. Nous seuls sommes en mesure de réaliser de même notre collection de films de travail. Nous la réaliserons et nous rendrons possible le cinéma scolaire à l'école populaire.

Nous commençons immédiatement le travail :

1° Nous demandons aux camarades qui ont déjà réalisé des films 8 ou 9,5 qu'ils jugent dignes de notre collection C.T. de vouloir bien nous les communiquer. Nous les ferons contrôler comme nous faisons contrôler nos B.T. et nous indemniserons dans la mesure du possible.

2° Nous demandons aux camarades qui possèdent une camera de vouloir bien se faire connaître. Ils pourraient éventuellement se mettre à la disposition de camarades ayant un projet accepté à réaliser.

3° Faites-nous connaître d'urgence les films que vous vous proposerez de réaliser. Nous vous dirons si le projet peut être retenu et mettrons une partie de la pellicule à votre disposition. Les films réalisés seront contrôlés comme indiqué ci-dessus.

4° Nous allons de plus organiser départementalement et régionalement la réalisation de nos films C.T. Entrez en relations à cet effet avec les délégués départementaux. La revue *Coopération Pédagogique* mettra au point cette organisation du travail. La C.E.L. pourra mettre à la disposition des groupes régionaux des cameras circulantes à utiliser selon avis des commissions départementales et régionales qui seront constituées.

5° Un mode de financement et de droits d'auteur sera mis au point comme pour les B.T.

6° Nous pensons entreprendre sans tarder cette édition C.T. qui pourrait se faire exactement comme pour les B.T. :

Nous lancerons la souscription pour 10 ou 20 films à paraître, étant entendu que cette édition par souscription se fera en guilde, c'est-à-dire que les souscripteurs bénéficieront du prix exact de revient des films.

Nous n'avons pas encore étudié nos prix mais nous espérons bien parvenir à une édition rentable et qui n'en sera pas moins à la portée de nos classes.

7° Grâce aux prix que nous espérons atteindre nous pensons que la plupart des classes pourront acquérir nos films.

Mais nous aurons à envisager de plus un système de cinémathèques circulantes de cantons, de circonscriptions ou de départements, en attendant que les organismes officiels se substituent à nous pour cette organisation.

Comme vous le voyez, nous avons du pain sur la planche : le projet est vaste



et ambitieux. Nous avons, pour le réaliser, la puissance commerciale de la C.E.L. et le dévouement des milliers de camarades qui vont devenir nos collaborateurs.

Nous mettrons enfin le cinéma à la disposition de nos classes modernes et nous aurons marqué une étape de plus dans la construction méthodique que nous poursuivons de l'Ecole Moderne Française.

C. FREINET.



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

### Vers une culture fraternelle

Notre proposition de rendre pour ainsi dire notre culture collective (1) a séduit bon nombre de camarades, soucieux d'élargir leur horizon culturel en profitant des conseils de ceux qui, façonnés par les mêmes contingences sociales, ont tiré bénéfice d'un livre, d'une exposition, d'une expérience intellectuelle judicieusement menée.

Pour faire comprendre l'esprit de cette collaboration culturelle, nous donnons ici un passage d'une lettre de Le Bohec, lettre fort intéressante que nous soumettrons à notre équipe « Art et Culture » (en voie de formation) car elle contient des propositions constructives et nouvelles.

Nous ne partons pas à l'assaut de la culture pour meubler notre mémoire de documentation littéraire et artistique venue en compensation de notre savoir primaire. Nous voulons simplement nous enrichir par une culture toujours axée sur la vie et susceptible de nous aider à solutionner mieux les problèmes qui nous sont posés au cours de notre fonction éducative. Le Bohec pose ici la question de l'initiation artistique du maître dont on devine toute l'importance dans nos écoles modernes où dessin et peinture ont une si grande place et nous propose la lecture de deux ouvrages de Lothe : « Traité du Paysage » et « Traité de la figure » (2).

« Si Freinet accuse l'école traditionnelle de l'avoir laissé inculte au point de vue musical, quels griefs ne pourrions-nous formuler au sujet de notre éducation artistique dans le domaine des arts plastiques ? La plupart des collègues sont, comme moi-même, absolument ignares. Placés en face d'un tableau de maître,

nous ne pouvons l'appréhender que superficiellement, nous le voyons sans le regarder parce que nous ne savons ce qu'il faut regarder, ce qu'il y a à découvrir, nous ne savons même pas que l'analyse nous procurera des joies qui sont refusées à celui qui ne sait pas les chercher. Pour ma part je me souviens d'avoir parcouru certaines salles du Louvre avec beaucoup de rapidité et, ma foi, je ne regrettais pas de manquer de temps. Ayant en main le modeste guide des salles d'exposition, j'ai refait le chemin avec plus de lenteur et beaucoup plus de plaisir. C'est cela qui nous manque, un guide, un chiffre qui nous donnera la signification du message dont le sens nous est si totalement incompréhensible. En un mot le monde des arts plastiques nous est refusé.

Les dernières vacances m'ont enrichi considérablement, puisque j'ai eu la double chance : 1° de visiter plusieurs expositions, Dufy (à Genève), Lurçat et Rouault (à Paris), le Musée d'Art Moderne (l'an dernier j'avais vu le Louvre et les Impressionnistes). J'ai donc été mis en contact direct avec des œuvres d'art authentiques et il m'a fallu attendre l'âge de 30 ans avant de commencer à entrevoir ce que de telles rencontres pouvaient être enrichissantes ; 2° j'ai eu la chance de pouvoir lire deux ouvrages d'André Lhote : « Traité du Paysage » et « Traité de la Figure ».

Je n'ai plus entre mes mains l'Educateur N° 1 mais il me semble que c'est à de tels livres que vous faisiez allusion. Ils sont destinés à guider les jeunes peintres qui cherchent leur voie, ils sont donc un peu techniques mais ils restent parfaitement accessibles au plus profane des lecteurs (puisque je les ai compris). Le premier surtout apporte beaucoup et je ne saurais trop le recommander à ceux qui veulent se cultiver dans ce domaine. Ils fournissent tous deux les moyens d'investigations nécessaires à la découverte d'une œuvre. Celui qui interroge une œuvre se pose bien des questions.

— Qu'y a-t-il à voir dans ce tableau ? Quel plaisir y trouverai-je ? Par quel moyen l'augmenter ? Par quel chemin aller à la naissance sinon

(1) Educateur N° 1 1952.

(2) Traité du Paysage, par André Lhote, librairie Floury, 14, rue de l'Université, Paris ; Traité de la Figure, id.



complète du moins la plus complète possible ?  
Quelle est la raison d'être de l'œuvre ? Quel  
but poursuit l'artiste ?

Toutes ces questions ne restent plus sans réponse. L'analyse décuple le plaisir non seulement dans l'immédiat mais aussi elle permet de mieux fixer dans le souvenir et de jouir rétrospectivement, (Quand on étudie un enfant, on vit plus complètement avec lui parce qu'on le voit mieux vivre, et vivre dans le souvenir).

Ce que j'ai acquis dans ces livres m'a servi à mieux voir non seulement les œuvres d'art mais aussi la nature elle-même, et surtout les créations de mes élèves que par analogie avec les œuvres de maîtres, j'ai mieux comprises. »

## L'ART A L'ÉCOLE

Les meilleures de nos écoles sont maintenant suffisamment expérimentées pour pouvoir aider les écoles débutantes ou qui n'ont pas encore réussi pleinement dans l'expression artistique. Il suffit parfois de peu de chose pour démarrer et créer dans une classe amorphe l'enthousiasme de création presque à jet continu. Ce peu de chose c'est souvent une collection de dessins venue à point donné à une heure favorable où les enfants étaient plus compréhensifs et le maître plus attentif à leurs réactions. On a admiré les œuvres des petits camarades, on a choisi les plus beaux, on a examiné leurs couleurs, on a essayé d'en obtenir de semblables avec les poudres que jusqu'ici on ne savait pas bien manier et tout s'est mis en marche doucement pour aboutir aux premiers dessins réussis qui ont procuré la première joie.

Toutes nos meilleures écoles CEL veulent procurer cette première joie aux enfants qui jusqu'ici n'ont pas su encore démarrer en dessin. Aussi nous allons essayer d'organiser des prêts de dessins.

Déjà nous avons organisé à l'École Freinet une série d'envois qui peuvent être immédiatement postés aux adresses qui nous seront indiquées. Ce ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais des dessins honnêtes, lisibles, sensibles et qui font sentir l'esprit de liberté indispensable aux œuvres directes et loyales. La CEL dispose de même de collections qu'elle peut offrir.

Nous demandons aux camarades qui pourraient faire des envois semblables de se faire connaître pour que nous puissions leur adresser les demandes d'envois de nos camarades soucieux d'être conseillés et orientés.

Les frais d'envois sont évidemment à la charge du demandeur et les dessins seront retournés si on le désire.

Qui se fait inscrire pour cette collaboration fraternelle ?

Qui demande des dessins ?

E. F.

## LA SANTÉ DE L'ENFANT Tuberculose et médecine

La tuberculose est aussi vieille que le monde. A. Calmette la fait remonter « aux temps très reculés où les hommes commencent à vivre en groupes sociaux compacts » (1). Le groupe compact suppose en effet la sédentarité, le croupissement plus ou moins déguisé sur les crasses et les déchets humains, mais aussi la difficulté de se procurer une nourriture saine appropriée toujours aux instincts spécifiques qui régissent automatiquement, pourrait-on dire, l'équilibre vital. Cette vieille compagne de l'humanité on la retrouve dans les écrits les plus anciens « des premiers vestiges de l'histoire de l'Inde ou de l'antique civilisation chinoise et on en retrouve les traces sur certaines momies d'Égypte », qui attestent que cette tare n'épargnait pas les milieux privilégiés des classes dominantes. L'antiquité par ses rationalistes si soucieux d'unité, mit à jour cette forme de consommation de la tuberculose, appelée *phtisie* (sécher) dont Hippocrate donna de si magistraux diagnostics. Les Gréco-Romains amplifièrent encore par l'analyse l'étude de ces états extrêmes (Arrêtée, Cappadoce, Gallien) en les liant aux circonstances extérieures qui en favorisent l'écllosion. La Renaissance plus audacieuse, pratiqua l'autopsie et fit éclore l'anatomie pathologique qui en ce qui concerne la tuberculose mit à jour les ulcères, lésions, « tubercules » (prédestinés !) cavernes qui caractérisent l'évolution pulmonaire aux formes si variées que Morton en inventoria, à lui seul, 14 !

Le XVIII<sup>e</sup> siècle et surtout le début du XIX<sup>e</sup> si fertile aux courants d'idées et à l'écllosion de la technique, fut favorable aux sciences médicales. Les grands noms de Béchât, Corvisart, Bayle, Dupuytren donnèrent à l'École de Paris un renom mondial dont bénéficia Laënnec, disciple de Béchât, spécialiste autocrate de la tuberculose. Ce renom à vrai dire s'appuyait aussi sur une grande probité scientifique. C'est lui qui le premier mit au point les données de l'*auscultation* qui permettent de déceler par l'oreille les altérations des organes du thorax, et donna à l'observation pathologique un relief tel qu'aujourd'hui encore toute la méthode d'anatomo-clinique, principe de la médecine moderne lui est redevable de son efficacité. L'autorité est pour le savant une arme difficile à manier. En ce qui concerne la tuberculose Laënnec en fit une démonstration éloquente. D'une conscience irréprochable, atteint lui-même par la terrible maladie à laquelle il vouait ce qui lui restait de vie, Laënnec fut la première victime de son génie de l'analyse. Sa recherche passionnée



dés symptômes l'égaré ; il isole comme maladie spécifique de la tuberculose, la **phthisie** qu'il différencie du cancer, emphyseme, asthme, et, pour en étudier l'unité évolutive dans l'ordre consacré : **granulations, tubercules, infiltrations, excavations**. Absorbé par sa méthode d'investigation, il ne voit plus l'ensemble du problème, dans ses liens de causes à effet et s'hypnotise sur l'examen clinique de la maladie.

D'où viennent les **granulations** ? Pourquoi dégénèrent-elles en **tubercules** ? C'est Broussais qui pose la question avec quelque véhémence, mettant le maître au pied du mur. Qui est Broussais ? Un praticien venu de la base formé à l'ascension des échelons de la dure école de l'armée. Vétérinaire, il étudie de près la morve des chevaux qu'il apparente à la tuberculose humaine. Chirurgien il fait lui aussi de l'anatomie, médecin-chef au Val-de-Grâce, il observe, expérimente, renforce par la pratique ses conceptions personnelles dans l'évolution tuberculeuse.

— D'où viennent les **tubercules** ? Répondez, illustre Laënnec.

Dans la polémique qui oppose les deux praticiens, Laënnec, visiblement patauge.

— Les tubercules sont des « productions accidentelles » vivant d'une vie spéciale...

Oui, mais la vie ne tolère pas de hiatus. Où est le lien (2) causal qui crée la maladie ? Où est la diathèse ?

L'agent causal, Broussais va le présenter : Sous ses mille aspects, il s'appelle l'**inflammation**, l'altération du terrain par dilatation des vaisseaux sanguins, l'échauffement dont Hippocrate avait fait déjà le départ de toute crise organique. « **Rubor, calor, tumor, dolor** » la définissait Celse — **irritabilité** des tissus dit Broussais, **auto-infection** diront plus tard les modernes sans grande chance d'être entendus, « bien que le Dr P.-L. Rehm affirme que toute la médecine évolue autour des théories diverses suscitées par l'**inflammation** ». Mais... tout se passera comme si l'inflammation, aboutissement des « humeurs peccantes » chères à Hippocrate, n'avait jamais fait parler d'elle malgré les conséquences cuisantes de sa réalité permanente et plus spécialement dans l'évolution de la tuberculose.

C'est à ce point précis de l'histoire médicale que l'autorité de Laënnec oriente, à contre-sens, la théorie et la pratique médicale classique. Car Broussais avait raison quand avec opiniâtreté il affirmait, avec les arguments de son époque, que les dégénérescences premières du tissu pulmonaire étaient une conséquence de l'inflammation du poumon et que « la matière tuberculeuse n'était que du pus épaisi, effets de perturbations générales de l'organisme ». L'École

Naturiste dont Carton fut le chef incontesté, reprit avec plus de finesse et de subtilité ces données premières de Carton et concrétisa par une lutte permanente contre l'inflammation partielle ou généralisée, la **pratique médicale naturelle** dont nous sommes les humbles servants.

Quoi qu'il en soit, dans ce duel opiniâtre Laënnec-Broussais, le théoricien l'emporta sur le praticien. L'emploi du microscope qui mit à jour les différences de structure des diverses étapes évolutives, n'entama pas la renommée de Laënnec. Les praticiens allemands qui étaient contre cette évolution d'unité de la tuberculose, eurent peu de poids en face d'une renommée mystique que le personnage de Laënnec, dévoré par la passion de la recherche et consumé par la maladie, maintenait à bonne hauteur humaine et... nationaliste !

En fait le rôle de Laënnec fut négatif : il laissa dans l'ombre toutes les données exogènes et endogènes qui expliquent la tuberculose et sans diathèse conséquente, la **phthisie**, séparée des réalités organiques qui la conditionnent devint comme une sorte de **mal-tabou** qui eut au cours des années à venir ses prêtres tout puissants distillant avec parcimonie un dogme que le génie d'un Claude Bernard n'arriva pas à entamer et dont Pasteur fut le servent fanatique et inconséquent. Nous avons le devoir de remonter à ces sources d'un dogme qui plus que jamais menace la santé des hommes en aliénant leur liberté.

## LIVRES A LIRE

**LA TUBERCULOSE**, Dr Jacques Delarue, coll. « Que sais-je ». Presses Universitaires de France, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.

Ce livre dont nous avons tiré les notions historiques ci-dessus mentionnées, relate l'aspect classique jusqu'à l'emploi massif des antibiotiques. Il pose, sans le résoudre, le cas du B.C.G. et expose à cet effet de façon assez nette le problème insoluble de ce qu'on appelle l'*allegie* et dont nous reparlerons.

Un livre à lire :

**LA SANTE DE L'ENFANT**, Elise Freinet, CEL, place Bergia, Cannes.

Une partie pratique expose les techniques alimentaires hydrothérapiques curatives qui assurent à l'enfant une santé sans accident.

Une partie théorique expose les données unitaires qui conditionnent la santé et les maladies, deux aspects d'un même problème, celui de la vie adaptée.

(1) Que sais-je ? La Tuberculose, Dr Jacques Delarue. Ed. P.U.F. Paris.

(2) Diathèse.



## GROUPE ECOLE MODERNE DE L'YONNE

Réunion annuelle départementale à Migennes (Ecole Garçons), jeudi 6 novembre 1952, à 14 h. 30 précises.

Tous les camarades du département pratiquant dans leur classe, partie ou totalité des Techniques Freinet, sont priés de faire un effort, et de se rendre à la réunion annuelle départementale du Groupe.

Chacun apportera les documents et réalisations pouvant servir aux camarades.

Les collègues désirant se documenter sur les Techniques Freinet sont très cordialement invités. — *Le D. D. : NOESSER.*

## Les techniques Freinet en Suisse

Le groupe de la Guilde de Travail de l'Ecole Moderne qui a été constitué lors de notre récent voyage en Suisse, commence à faire du travail positif.

Le revue « l'Educateur » suisse, qui insère les communiqués du groupe, vient de passer toute une série de fiches préparées par la Guilde et qui amorce une collaboration dont nous nous réjouissons.

## Conférences pédagogiques

Nous avons déjà annoncé dans « Coopération Pédagogique » les colis que nous pouvions fournir (colis gratuits ou colis bon marché) à l'occasion des conférences pédagogiques.

Vous pouvez nous en demander.

## GROUPE DE L'ALLIER

Il s'est réuni le 9 octobre à Treban. De nombreux camarades s'étaient excusés. Une dizaine d'adhérents dont cinq de la Montagne Bourbonnaise étaient présents.

Après un échange de vues fructueux sur les diverses techniques employées par chaque éducateur, il a été décidé de constituer des équipes locales de travail et d'échange ; chaque équipe ayant son cahier roulant de liaison, organisant sa réunion annuelle départementale.

4 équipes sont déjà constituées.

Equipe « La Montagne Bourbonnaise ». Responsable : Guillien, La Guillermie.

Equipe « La Sologne Bourbonnaise ». Resp. : Meunier, La Chapelle.

Equipe « Moulins-St-Pourçain ». Resp. : Michel, Tréban.

Equipe « Montluçon ». Resp. : Lebourg (Viviani) ; Thomas, St-Thérèse.

Junier de Terjat, responsable de la Commission Pédagogique, assurera la liaison avec la Section Syndicale.

La prochaine réunion aura lieu le 4 décembre à 10 heures, à La Guillermie, chez le camarade Guillien. (Repas assuré à la cantine).

Tous les adhérents et sympathisants à l'ICEM (particulièrement la circonscription de Vichy) doivent y assister et connaître l'atmosphère CEL.

Se faire connaître. Ecrire Ecole Tréban ou La Guillermie (avec timbre pour réponse).

*Le D.D. MICHEL.*

## GROUPE GARDOIS D'EDUCATION NOUVELLE

Quelques camarades réunis le jeudi 9 octobre à Nîmes ont jeté les bases de notre travail pour l'année à venir.

D'une part, des séances d'études pratiques, qui se tiendront dans les classes de certains camarades.

D'autre part, des séances de discussions à partir de ces données pratiques.

Les réunions auront lieu à date fixe dans la mesure du possible. Les convocations, supprimées, seront remplacées par des annonces dans la presse syndicale.

Les camarades ont également décidé le tirage d'un bulletin de liaison limographié qui rendra compte des séances de travail et publiera tous les points de vue des membres du groupe.

Tarif des cotisations pour 1952-53 : 150 fr. au trésorier (LACROIX).

Première réunion de travail : jeudi 23 octobre, à 14 heures.

Renseignements à G. GROS, Brignon (Gard).

## GROUPE SARTHOIS

La *Gerbe Sarthoise* cesse de paraître. Le camarade Placais, ensuite, ne peut plus accepter ce travail. La gestion nous apparaît en outre comme déficitaire. Un camarade suggère sa transformation en Bulletin de liaison analogue à celui de Saône-et-Loire, bulletin commun à la Fédération des œuvres laïques, à l'Office des Coopératives et au groupe d'Ecole Moderne.

Séance de décembre. — Cohen apportera un électrophone, Moreez apportera les disques de la CEL pour audition. Milles Lecossier et Madeleine Flageul apporteront des disques de danses folkloriques.

## Constitution du Groupe ICEM dans la Nièvre

La Nièvre est l'un des rares départements où n'existe pas encore de groupe I.C.E.M.

Jean-Baptiste, à Magny-Cours, avec qui je me suis entretenu pendant les vacances dernières, a bien voulu se charger d'essayer de regrouper les éléments actifs autour de notre grand mouvement.

Je demande instamment à tous les Nivernais, anciens ou nouveaux abonnés à *l'Educateur*, de se mettre rapidement en rapport avec lui en lui précisant dans quelle commission ils pourraient utilement travailler.

C. F.



## ECHANGES AVEC L'A.O.F.

Nous avons, dans toute l'A.O.F., un nombre très important d'écoles de tous ordres qui travaillent avec notre matériel et selon nos techniques et qui désirent correspondre avec des écoles de la métropole.

Nous savons que nombreux sont les camarades qui désirent également faire des échanges avec l'A.O.F., d'autant plus que cette correspondance peut être complétée d'une façon merveilleuse par l'envoi de tous documents originaux d'A.O.F.

Afin d'éviter un retard dans l'attribution des correspondances, nous demandons à tous les camarades que la question intéresse de s'adresser directement à notre délégué pour l'A.O.F., Poisson, B.P. 949 à Dakar. On trouvera dans ce numéro une fiche de correspondance que l'on pourra remplir. Mais attention, n'envoyez naturellement à Poisson que ce qui concerne l'A.O.F. Pour toutes les demandes avec l'étranger, continuez à vous adresser à Carlué, à Grans (Bouches-du-Rhône).

Prière de noter que, pour des raisons que nous n'avons pas le temps d'expliquer ici, les écoles de filles, surtout celles travaillant selon nos techniques, sont encore très rares en A.O.F. et que donc il faudra surtout compter sur des correspondants garçons du cours préparatoire au cours complémentaire.

## UN STAGE EN AUTRICHE de chants et de danses populaires

Le 9<sup>e</sup> Stage de Culture Populaire du *Calen de Marsiho*, annoncé ici-même, fut une rencontre (3-16 août 1952) à Amras Innsbruck (Autriche) entre 13 éducateurs autrichiens et 22 enseignants et responsables de mouvements de Jeunesse français. Il se déroula dans un cadre splendide, face à la haute montagne, à deux pas de la forêt, de lacs et de piscines. L'entraînement journalier très sérieux de danses et chants autrichiens, provençaux, pyrénéens, bretons, normands, fut harmonieusement coupé d'excursions (téléphériques de l'Hafelekar et du Patscher ofel, Lac d'Achensee) et de visites (Château d'Amras, Exposition des chefs-d'œuvre des musées de Vienne, musées d'Art folklorique tyrolien, etc...). Nos veillées, tant à la Maison des Stagiaires qu'au Landhaus, fraternisations superbes entre groupes : suédois, danois, rhénans, anglais, hollandais, sarrois, autrichiens et français, confirmèrent que dans le Folklore se trouvent bien souvent les sources de l'unité humaine.

Un magnifique et réconfortant spectacle de tous ces groupes internationaux chantant et dansant dans leurs costumes typiques devant le célèbre « Toit d'Or » clôture ces 15 jours au Tyrol. Et c'est à Vienne, entre une visite à Schönbrunn et l'ascension au Kalhenberg, devant le beau Danube « gris », que se conso-

lida, dans l'enthousiasme unanime, le projet d'un 10<sup>e</sup> Stage de Chants, Danses et connaissances folkloriques. Ce stage, qui réunira seulement 15 camarades autrichiens et 15 camarades français, se déroulera pour les vacances de Pâques 1953, à *Allauch* (B.-du-Rh.) en un site très pittoresquement provençal, à quelques kilomètres de Marseille avec le tram ! Pour nous délasser des séances d'étude et de travail, nous prévoyons des journées : aux Calanques, en terre d'Arles et des Baux, à Aix, le pays de Cézanne et de Zola.

Les collègues intéressés, peuvent se faire connaître dès à présent, le nombre de places à ce stage étant limité.

Marie-Rose POGGIO,  
Ecole Publique les Martégaux,  
Route des Olives, *Marseille*.

## FICHER C.E.

### Equipe Mécanique, auto, avion, etc., etc...

Cette équipe naissante a de bien précieuses débuts. Elle répond pourtant à un besoin que les maîtres de CE ont dû sentir, au vu des questions d'enfants. Notre travail est donc la réalisation de ces fiches nécessaires.

Pour l'instant, cette équipe, dont ce doit être la première année de travail (et qui ne dispose que de 2 membres, de quelques questions et d'un petit paquet de fiches que certains croient oubliées) demande :

- des collaborateurs permanents pour rédaction des fiches, essai, correction.
- des collaborateurs occasionnels (qui travaillent ailleurs ou manquent de temps) mais à qui nous demandons instamment d'envoyer pour notre démarrage : questions d'enfants, documents et illustrations nous concernant (tout en continuant par la suite de penser à nous de temps en temps pour modifier notre plan de travail d'après les besoins que la masse des CE doit nous envoyer).

G. THÉVENARD, *St-Jean-de-Losne*  
(Côte d'Or).

## FILMS FIXES

De nombreux camarades ont oublié d'envoyer leur adhésion à l'édition des films fixes, de sorte que nous ne connaissons pas encore quelles seront nos possibilités.

Si vous êtes intéressés par cette édition et si vous voulez vous abonner à nos films fixes par un premier versement de 500 fr. (à renouveler quand ils seront épuisés), envoyez votre adhésion à : E. BRILLOUET, *La Vallée* (par Beurlay) Charente-Maritime.

Une simple carte postale indiquant votre nom et votre adresse suffira. Ne versez rien jusqu'à nouvel avis, mais écrivez sans tarder.



## A propos du Congrès de Grenoble de l'Office central des Coopératives scolaires

Les 8 et 9 octobre dernier, nous avons, avec les responsables du Groupe Dauphinois, participé au Congrès des Coopératives Scolaires, auquel nous avons tenu à prendre part effectivement, tant par l'exposition sur la correspondance interscolaire organisée par notre Groupe, que par notre participation au travail des commissions. Nous devons dire d'ailleurs que nous avons toujours été accueillis avec beaucoup de sympathie, et que cette sympathie doit et peut se traduire en cours d'année par une collaboration plus profitable entre nos deux mouvements.

Au cours de ce rapide compte rendu nous insisterons plus particulièrement sur quelques points :

1° *La correspondance interscolaire* : on sait que le Congrès de l'an dernier avait décidé d'organiser un service de correspondances interscolaires pour les écoles qui ne travaillent pas selon nos techniques et qui n'éditent donc pas de journal scolaire. Le responsable de ce service était M. Petit I. P. de Grenoble.

Nous avons déjà l'an dernier fait nos réserves sur le succès de tels échanges. Nous avons fait, il y a 5 à 6 ans, l'essai d'étendre les échanges aux écoles sans journal. Le service s'était arrêté faute de clients. Nous prédisions que l'Office n'aurait pas plus de succès que nous. Et ma foi nous ne nous étions guère trompés.

A Grenoble, au sein de la commission qui a longuement discuté de la question, je suis intervenu à diverses reprises pour expliquer pourquoi les échanges supposent un moyen technique d'en assurer la permanence : l'échange d'albums est insuffisant ; l'échange de lettres n'est valable qu'à partir de 12 à 13 ans. L'imprimerie, l'École et le journal s'avèrent comme les instruments indispensables de ces échanges. Nous ne disons pas cela pour faire valoir les techniques dont nous sommes les initiateurs, mais parce que l'expérience nous dicte ces observations. Il se peut que demain imprimerie et journal soient dépassés par le journal magnétique ou animé, par le magnétophone et le cinéma. Nous voyons les problèmes en techniciens qui, dans nos classes, avons besoin d'outils et nous disons toujours les dangers qu'il y a à nous lancer verbalement sur des pistes où nous risquons l'échec.

La Commission et le Congrès ont cependant décidé de poursuivre encore une année l'expérience en espérant qu'en cours d'année le service de correspondance internationale que dirige M. Barrier à Paris, puisse accueillir et aider le service de correspondance de l'Office pour le premier degré.

2° A diverses reprises des interventions se sont produites au Congrès pour mettre les dirigeants en garde contre des initiatives qui n'étaient pas exactement à la mesure des classes intéressées. Là réside à mon avis la plus grave tare de l'organisation de l'Office dans lequel les usagers eux-mêmes n'ont qu'une part trop réduite.

L'Office fonctionne pour ainsi dire administrativement, avec, à la tête, inspecteurs et directeurs d'École normale, et, dans les départements les permanents détachés à ce service, qui eux non plus ne font pas classe et risquent de ce fait de prendre parfois des décisions qui ne répondent pas aux vrais besoins des Coopératives scolaires.

En formulant cette observation, nous ne nions nullement le dévouement à un idéal des animateurs du mouvement, pas plus que nous ne sous-estimons le souci des responsables départementaux de l'Office de servir l'École, ses coopératives et ses maîtres. La plupart de ces responsables sont nos amis, quelques-uns d'entre eux sont nos adhérents et nous leur faisons confiance.

Mais nous parlons pour ainsi dire technique de l'organisation. Tant qu'on n'aura pas fait dans cette organisation la part — prépondérante — des coopérateurs eux-mêmes, il y aura divorce entre les adhérents de la base et les dirigeants, à quelque degré qu'ils se trouvent. Les coopératives et les instituteurs qui en ont la responsabilité n'ont pas suffisamment conscience que l'Office est à eux, qu'ils peuvent l'orienter et le diriger pour le mettre au maximum à leur service.

Les conséquences directes de ce divorce, vous les voyez dans le fait qu'il n'y a pas, au sein de l'Office, ce grand courant d'entraide qui devrait pourtant s'épanouir dans un mouvement coopératif, et qui est possible — nous en faisons la preuve dans notre mouvement.

Seulement, dans ce domaine, tout reste à faire.

Après le Congrès un instituteur — travaillant effectivement et pratiquant la coopération dans sa classe — est venu me trouver, sans doute parce que à travers mes interventions il sentait ce souci coopératif, ce besoin vraiment fraternel à la base, sans lesquels il ne saurait y avoir d'association vivante et fructueuse.

Or, le nombre de ces instituteurs coopérateurs était excessivement réduit au Congrès. Ce n'est pas un ou dix délégués de la base qu'il y faudrait, mais au moins 80, au moins un par département. Alors il y aurait peut-être quelque chose de changé dans l'atmosphère du Congrès, dans ses méthodes d'action et dans l'importance des réalisations qu'elle permettrait.

La question s'est posée indirectement quand on a discuté de la date du prochain Congrès.



Il résulte de la discussion qu'aucune date, pas plus pendant les vacances qu'en octobre, n'est favorable à une importante participation des coopérateurs. Et c'est exact. C'est toute la conception de la vie du mouvement et de l'organisation des Congrès qu'il faut reconsidérer si on veut bénéficier un jour du dévouement et du désintéressement éprouvé de tant d'éducateurs, de la grande masse des éducateurs de notre Ecole laïque.

Je sais bien que les instituteurs sont les premiers responsables ; que s'ils osaient affirmer leurs droits et prérogatives de coopérateurs, les choses changeraient. Nous en sommes persuadés, mais nous demandons en même temps aux dirigeants de les aider dans ce sens pour que l'Office devienne de plus en plus démocratique. Alors il vivra.

3° En attendant, nous n'en devons pas moins, avec l'Office tel qu'il existe, collaborer intimement pour le succès tant des Coopératives scolaires que de notre mouvement.

Nous demandons à nos délégués départementaux d'entrer en rapport le plus rapidement possible avec l'Office départemental des Coopératives, et avec ses responsables. Etudiez en commun les collaborations possibles ; organisez un dépôt, publiez en commun un bulletin de liaison, organisez conférences et manifestations. Il résulte d'une longue conversation que nous avons eue avec M. de Saint-Aubert, secrétaire général de l'Office, que les difficultés que vous pouvez rencontrer ne sont et ne seront jamais des difficultés de principe mais seulement des obstacles passagers qui viennent la plupart du temps de l'incompréhension des responsables eux-mêmes, qu'ils soient de l'OCCE ou de chez nous. Dans ce cas, avisez-nous, et en accord avec la direction de l'OCCE, nous tâcherons de mettre de l'huile dans les engrenages.

En attendant, nous demanderons à quelques-uns des responsables des départements où la collaboration Office des Coopératives CEL a parfaitement réussi (comme dans le Pas-de-Calais par exemple), de nous donner un compte rendu détaillé de cette collaboration. Les camarades des départements où rien n'existe encore y prendront de la graine et nous en bénéficierons tous.

\*\*

Au cours de la séance d'ouverture j'ai salué le Congrès au nom des adhérents de l'Ecole Moderne. J'ai rappelé que nos techniques supposent la coopération et que les Coopératives scolaires sont le terrain d'élection de nos techniques. Telle est la raison profonde d'une collaboration que nous voulons les uns et les autres au service de l'Ecole laïque et dont nous saurons être les bons ouvriers.

J'ai dit en terminant tout ce qu'avait d'exaltant et de fécond cette grande idée de coopération scolaire que la pédagogie française a su nourrir et faire prospérer. Nous souhaitons

que les pays où fleurit la démocratie comprennent avec nous tout ce qu'elle apporte de constructif et de libérateur à la culture du peuple.

C. F.

---

*Les principales difficultés de l'analyse*, par J. LAFITTE-HOUSSAT (Œuvre des Pupilles de l'Aube).

Il existe de telles divergences dans l'enseignement de la syntaxe que nous souhaiterions dans tous les départements une mise au point aussi précise... et uniforme.

Nous aimerions plus de simplicité encore, étant donné la question que Freinet a posée si opportunément : « Et si la grammaire était inutile ? »

P. 4, parlant de la proposition relative, l'auteur écrit : « Cependant il est difficile de faire entrer une proposition relative dans un groupe de mots sujet, verbe ou complément, alors qu'elle est composée aussi des mêmes groupes de mots : sujet, verbe, complément. »

D'où vient cette difficulté ? De ce qu'on attire l'attention des élèves sur « le groupe sujet », « le groupe complément », alors qu'on étudie des formes. Ainsi, « le groupe sujet » et le « groupe complément » peuvent être formés de façon identique, par exemple se composer d'un nom et de ses compléments.

Il s'agit donc d'analyser le *groupe nom*, et de trouver sa fonction : un sujet de complément. Plus tard, seulement, ce groupe sera décomposé en un nom principal, accompagné de compléments.

P. 7 : Nous croyons inutile l'étude de la forme directe ou indirecte du complément, même quand il s'agit de l'accent du participe passé, qui est dû à l'assimilation de ce participe à épithète (« Les pommes que j'ai mangées » comme « les pommes mangées »). V. notre fichier d'accord 2<sup>e</sup> degré.

On pourrait faire quelques autres remarques encore (nature des coordonnées, analyse avant le regroupement par grandes fonctions, et sur l'analyse trop détaillée du verbe, etc.)

Mais l'ensemble constitue un progrès certain dans la voie de la clarté et de la simplification de l'analyse, même si on ne l'accepte qu'au 2<sup>e</sup> degré. Et surtout cette mesure, sage entre toutes :

« Toutes les réponses intelligentes seront admises aux examens ».

Car les grammairiens eux-mêmes ne sont pas d'accord sur la théorie de la syntaxe, n'est-ce pas ? — R. L.

---

### Pour la région parisienne :

Tous les jeudis, de 14 h. 30 à 17 h. 30 :  
Démonstration, exposition matériel C.E.L.  
Editions au sous-sol du magasin.

SUDEL, place Painlevé, PARIS.

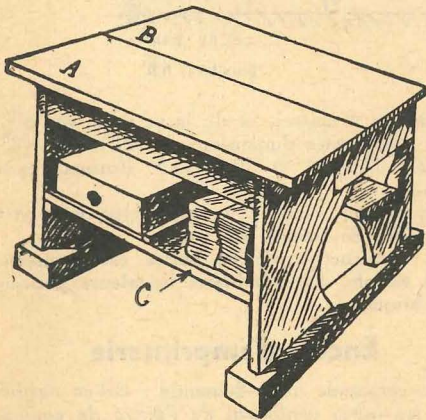




## Modernisation du matériel

a) par transformations :  
(dessin)

— Table imprimerie : 1 vieille table-banc dont la tablette A a été remise horizontale et prolongée par celle d'une autre table B : celle-ci, une fois les traverses inférieures sciées, a donné : 1 banc pour le jardin ; 1 support pour les fichiers A-C (ancien casier de table) ;



adjonction d'une étagère C pour matériel d'imprimerie, papier, etc...

Prix de revient : néant.

b) Mobilier nouveau :

1° Obtenu par le déplacement... un classeur vertical provenant de la mairie nous sert à loger les dictionnaires (pas de place dans les casiers) et les différents dossiers (coop., travaux en cours, correspondances, etc...) H. : 120. Base : 40x35, 8 tablettes, rideau coulissant.

2° Construit par les gosses : UN FICHER.

Prix de revient : néant (2 caisses). L'abattant permet de consulter les fiches où l'on n'a qu'un simple renseignement à puiser. Dans les tiroirs : fiches en instance de classement et cartons. Dans les casiers inférieurs : outillage.

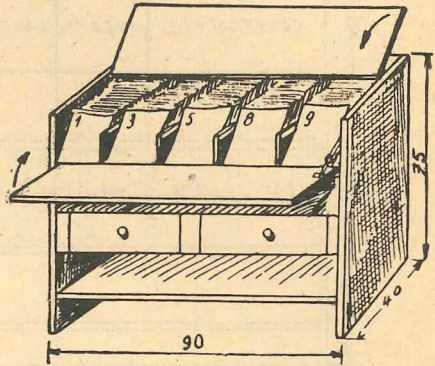
Dessin :

Une ARMOIRE-VITRINE. Prix de revient : 2.500 francs.

Dessin :

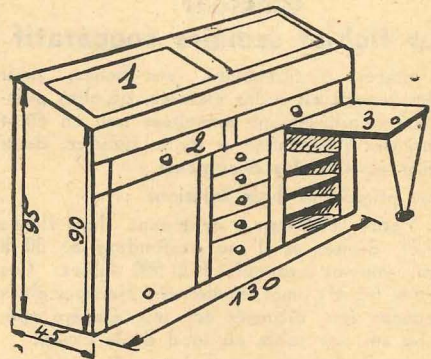
1. Vitrine : Collections diverses (ouvre par dessus).

2. Grands tiroirs : Cartes à plat, dessins, etc.
3. Tablette : pour dessiner ou poser objets de collections.



Dessin :

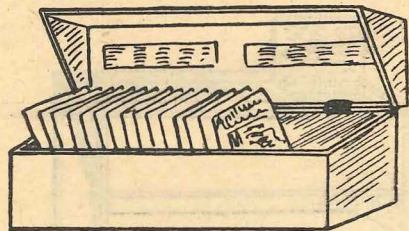
BOITE CLASSEUR pour B.T. Prix de revient : 130 francs.



Grâce à ces trois meubles et à une vaste armoire-bibliothèque (largeur 1 m. 50, hauteur 2 m. x 0 m. 40) nous commençons à y voir clair dans le rangement de nos affaires.

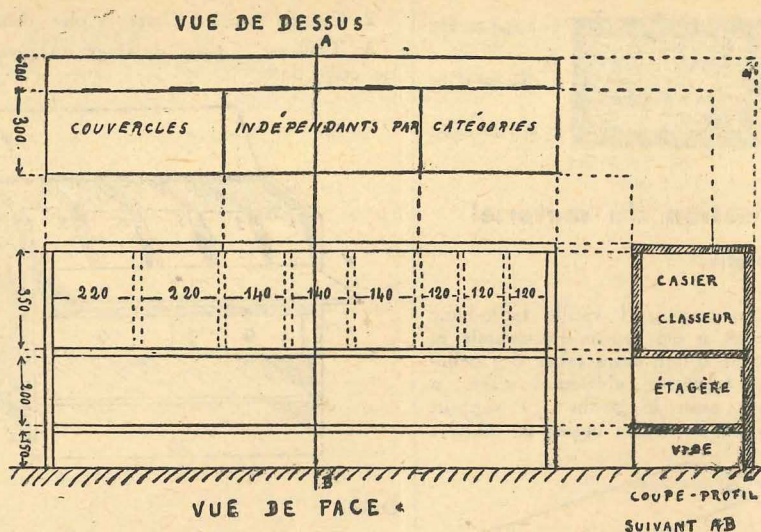
Ma classe mesure 7 m. 10x4 m. 30 !

TRINQUIER, Les Matelles (Hérault).



60x24x19cm.  
prévu pour 2500.T.





## Classeur pour fichier scolaire coopératif

Où placer, pratiquement, ces fiches, pour qu'elles restent en ordre classées, qu'elles puissent être régulièrement consultées tout en étant à l'abri de la poussière et de la lumière, deux ennemis mortels des documents.

Nous proposons deux solutions :

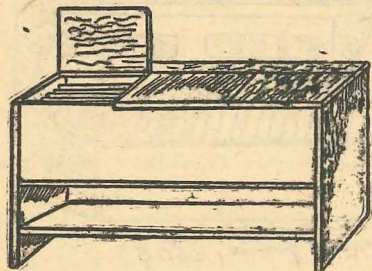
1° Petits classeurs, contenant les fiches 13,5×21, droites et d'une profondeur de 30 à 35 cm. pouvant contenir 4 à 500 fiches. Ces classeurs fermés sont facilement transportables et peuvent être disposés sur une étagère spéciale ou sur une table au fond de la classe.

Les fiches 21×27 peuvent être disposées en travers dans des fichiers similaires.

2° Mais la solution nous paraît bien plus pratique.

Dans un coin de la classe, entre deux murs ou deux piliers, dans une encoignure disponible, vous allez construire ou faire construire un coffre-fichier selon les croquis ci-dessous.

Vous avez là : une étagère pour placer les



VUE PERSPECTIVE

documents à classer, et du large pour vos divisions pour toutes dimensions de fiches : 21×33, 21×27, 13,5×21 et 10,5×13,5 (format carte postale).

Quand vous rabattez les couvercles, vous avez une table de travail très utile.

La construction de ce coffre est excessivement simple. De nombreux bricoleurs peuvent le fabriquer.

## Encre d'imprimerie

Un camarade nous demande : *Est-ce normal que les tubes contenant de l'encre de couleur ne soient pas remplis complètement ? Est-ce un défaut de remplissage ?*

RÉPONSE : Comme pour toutes les fournitures, nous veillons absolument à ce qu'il n'y ait jamais d'erreur sur le poids ou la quantité que nous livrons.

Nous sommes des coopérateurs et non des marchands.

Mais pour le remplissage des tubes, c'est le poids de l'encre que nous mesurons et non la quantité. Le tube à remplir est posé sur une petite balance dont le plateau s'abaisse lorsque la mesure est faite.

Sauf erreur accidentelle, le poids de nos tubes d'encre est toujours conforme. Mais, et nous profitons de cette occasion pour le noter, il est des encres qui pèsent considérablement plus que d'autres : le vert, le rouge notamment sont très lourds, ce qui fait que pour le même poids le contenu des tubes est beaucoup plus réduit.

L'idéal serait d'avoir des tubes de diverses dimensions ou des boîtes en matière plastique, comme nous en recherchons. Si des camarades connaissent des Maisons qui soient susceptibles de nous livrer des boîtes en matière plastique, nous en serions très heureux.



## Correspondance interscolaire

En ce début d'année, nous recevons un certain nombre de demandes de camarades qui désirent trouver des correspondants réguliers ou non et qui nous passent une annonce à cet effet pour « l'Éducateur ».

Nous sommes obligés de leur répondre que nous avons un service qui est chargé justement d'établir la **correspondance interscolaire** et qui le fait avec une compétence que les usagers sont à même de reconnaître.

Si nous nous mettions à insérer dans « l'Éducateur » les demandes des camarades nous aurions des pages d'annonces, ce qui réduirait d'autant le texte de notre revue et surtout on aboutirait à une impasse parce que certains camarades recevraient 8 ou 10 demandes d'autres n'en recevraient pas et, en définitive, il n'y aurait que mécontentement.

Nous prions donc les camarades anciens ou nouveaux qui désirent des correspondants, de remplir et de retourner comme indiqué la fiche incluse dans « l'Éducateur » n° 19 de l'année scolaire passée. Le nécessaire sera fait dans les plus brefs délais par notre ami Alziary.

Nous n'insérons dans « l'Éducateur » que les annonces exceptionnelles et celles avertissant du changement d'adresse des camarades.

Vends Presse à Rouleau, état neuf, 21x27, réglable. Cause : trop importante pour ma classe qui comporte beaucoup de petits. — 6.000, franco. — M. MAZURIER, Instituteur, Berthenonville par St Clair-s-Epte (Seine-et-Oise)

Le journal « Le Lapino », de Lizant (Vienne) cesse de paraître (changement de poste). — MINAULT, instituteur à Lusignan (Vienne) cherche pour sa classe qui n'imprime pas (et n'a jamais imprimé), une classe correspondante pour échange de lettres, enquêtes, textes libres. Garçons seulement : F.E.P. : 9 ; C.M. : 7.

La Coopérative scolaire *Ste Radegonde de Touraine* fait savoir qu'elle suspend momentanément la parution de son journal « Le Goujon de Loire ». L'exiguïté de la classe pour le nombre d'élèves inscrits ne permet plus d'installer la table d'imprimerie.

**METTONS LES POINTS SUR LES « i »**  
BLASER a relevé une erreur dans le dictionnaire-index, notamment « Sarrebourg » au n° 04 ALL. Dorénavant Sarrebourg est classé sous 93 LOR. Blaser oubliait de signaler qu'il existe deux villes se nommant ainsi : l'une en Moselle et la seconde en Sarre. Vous pouvez donc laisser Sarrebourg sous n° 04 AA en ajoutant (Sarre) et à l'autre (Moselle).

BOULLING (Moselle).

Le Centre National de Documentation Pédagogique vient d'éditer une brochure sur : *l'Équipement sportif et les Colonies de vacances*.

Elle définit les règlements administratifs qui régissent l'équipement sportif, le domaine de la Jeunesse, et l'aménagement des Colonies de vacances.

L'ouvrage n'est pas un assemblage de circulaires et instructions qui ont traité du sujet, mais il constitue une refonte complète de celles-ci et de ce fait, permettra qu'on ne s'y reporte plus. — Cette brochure est en vente au prix de 300 fr. (franco: 350 fr.) Inutile d'écrire. Indiquez votre commande au dos de votre virement au Service d'Édition et de Vente des Publications de l'Éducation Nationale (SEVPEN), 14, rue d l'Odéon, Paris-6<sup>e</sup>, C.C.P. 9060-06.

\*\*

Vient de paraître : *Ecoles Prototypes du Premier Degré*. — Prix : 250 fr. (franco: 300 fr.) même adresse que ci-dessus.

Cette brochure a pour objet de présenter dans tous leurs détails d'exécution les six prototypes d'écoles du premier degré retenus par la Commission, institués par la loi du 29 septembre 1948. Adaptés aux diverses régions françaises, ces prototypes d'une construction facile, peuvent être réalisés rapidement.

Maires et architectes trouveront dans cette brochure des instructions précises et indispensables pour la construction des nouvelles écoles.

\*\*

*L'Annuaire de l'Éducation Nationale* (éd. 1952) est paru. — Prix : 2.300 fr. (franco: 2.500). Pour les commandes : même adresse que ci-dessus). —

Cet ouvrage présente la totalité des établissements de l'Enseignement Public de France et de l'Union Française.

*Enseignement Supérieur* (facultés, grandes écoles, instituts, laboratoires...);

*Enseignement du Second Degré* (lycées, collèges...);

*Enseignement Technique* (écoles nationales professionnelles, collèges techniques, centres d'apprentissage...);

*Enseignement du Premier Degré* (écoles normales, cours complémentaires et, pour la première fois, les écoles primaires publiques de France et de l'Union Française);

*Etablissements de la Jeunesse et des Sports* ;  
*Bibliothèques, Musées, etc...*

Pour chacun d'eux figurent les renseignements suivants : Adresse complète de l'établissement. — Nature de l'enseignement dispensé. — Nombre des élèves. — Nature de l'établissement (internat, demi-pension, externat). — Liste du personnel (Direction, services administratifs, professeurs).

Des cartes et des tables complètent cet ouvrage de 1.300 p., format 21x27 cm.



Mme JÉZÉQUEL, *Communa* (Finistère), demande de correspondant journalier pour C.P. (14 élèves) et C.E.I (11 élèves).

\*\*

Georges GUILLOU, Ouled-Kacem, îles Kerve-nah, Tunisie, s'excuse auprès de ses correspondants : muté à *Sidi Bou Ali* (Tunisie), il cesse la publication de « Pêcheries », mais il est possible que son successeur continue à le faire paraître.

\*\*

Par suite de mon changement d'école, je dois interrompre la gérance du « Ruisseau de Coutiches », laissant à mon successeur le soin de continuer s'il le désire.

Je serais néanmoins très heureux de recevoir quelques journaux à ma nouvelle adresse afin de créer le climat favorable au lancement d'un nouveau journal.

MERCIER, anciennement à Coutiches (Nord). Nouvelle adresse : Ecole du Trieu, *Fresnes-sur-Escaut* (Nord).

\*\*

BÉTRÉMIEUX, auparavant à Wasnes-au-Bac, actuellement à *Proville* par Cambrai (Nord), cesse pour l'instant toute correspondance. Serait heureux de recevoir journaux de ses anciens correspondants.

\*\*

Jean ROUSSEAU informe ses correspondants de son changement de résidence. Il serait reconnaissant au camarade détenteur du projet de B.T. « Les moulins à vent » de lui en donner au plus tôt des nouvelles. — Ecrire à la nouvelle adresse : Jean Rousseau, instituteur, à *Dontilly* par Donnemarie en Montois (S.-et-M.)

\*\*

BOUHET, à Vareilles (Creuse), informe ses correspondants qu'il abandonne la gérance de « Echos et Activités ». Raison : mutation.

\*\*

PALIX, muté de Rocher à *Veyras* (Ardèche), avise ses correspondants que « Joie et Travail » ne paraîtra plus.

\*\*

M. et Mme BURLION, anciennement instituteurs à *Villers-Plonich* (Nord), nous prient de signaler à leurs correspondants que, par suite de leur mutation à *Bruille-les-Marchiennes*, leur journal « La Corbeille » cessera de paraître.

\*\*

Le Délégué départemental de l'I.C.E.M. remercie vivement les quelques camarades qui ont bien voulu lui assurer le service régulier de leur journal scolaire.

Il engage les autres imprimeurs à effectuer ce service dès la nouvelle année scolaire.

HERVET, *Caraman* (H.-G.).

\*\*

DELPORTE, à *Hamelincourt* par *Achiet-le-Grand* (Pas-de-Calais), recherche correspondant régulier pour sa classe école mixte CE - CM - CS. Région indifférente.

## RECTIFICATIF

Dans le numéro 4 de « L'Educateur », année 1951-1952, dans l'article « La Part du Maître », une phrase maladroite de moi-même paraissait mettre en cause mon collègue. Je regrette qu'une telle phrase m'ait échappé et assure que je n'ai rien à reprocher à mon collègue qui, certainement, accomplit correctement sa tâche.

VICHERD (*Renage*).

\*\*

Mlle C. CASTELLA, 11, rue du Coq d'Inde, à *Toulouse* (Hte-Garonne), mutée dans une école maternelle, dispose d'une police C.18 en très bon état, qu'elle cèderait à un collègue. Lui écrire.

\*\*

COOPERATIVE SCOLAIRE DE L'INSTITUT MEDICO-PEDAGOGIQUE DE LOVERSINES PAR ROCHY-CONDE (OISE)

VENTE D'OUTILS PREHISTORIQUES

(Cf. *Educateur* n° 11 - Année scolaire 51-52)

Des circonstances imprévues ne nous ont pas permis de répondre, comme nous l'avions promis, à quelques-unes des demandes qui nous avaient été adressées.

Nous nous en excusons vivement. Les fonds avancés seront remboursés.

\*\*

RODI Roger, autrefois à *Camp du Maréchal*, demande à tous ses ex correspondants de lui envoyer leurs journaux et si possible des correspondants individuels à son nouveau poste : *Birtouta* départ : d'Alger. Très bientôt le journal « La main dans la main » va paraître.

\*\*

Vends *Ciné Pathé Rural* 16 mm. sonore avec ampli 25 w., préampli, H.-P., écran, 6 bobines. Très bon état, 65.000. LECAS, 8, rue de la Reine Blanche, *Paris* (13<sup>e</sup>). Gob. 41-19.

\*\*

M. et Mme THÉNOT, de *Merpins*, par *Cognac* (Charente), à la suite de leur mutation à *Cher-ves-de-Cognac* (Charente), s'excusent auprès de leurs correspondants de la non parution de « Sur les bords du Charenton » et « En pêchant le vairon ».

Les anciens correspondants intéressés peuvent leur faire parvenir leur journal à la nouvelle adresse (afin de permettre, peut-être, un nouveau démarrage).

\*\*

Matériel complet d'imprimerie vendu 50 % de sa valeur : 3 presses volet, 1 presse lino, 84 composteurs, 5 casses avec lettres corps 10, 10 porte composteurs, 4 gouges, 32 interlignes, 5 rouleaux encres, 2 plaques à encre, 6 tubes encre, 8 gouges neuves, tube encre imprimerie neuf, 10 tubes encre lino neufs, 1 rouleau encreur neuf. — Ecrire à MOULIN, Instituteur, à *Coulombiers* (Sarthe).

Le gérant : C. FREINET.



Impr. REGINA, 27, rue Jean-Jaurès  
:: CANNES ::